



J'ai un cancer du sein

Professeur Pascal Bonnier & Photographies Florian Launette

Et après

Préfaces
Nicole Alby
Dominique Gros
Lucien Piana

Romain Pages Editions

Avant-propos **Pascal Bonnier**

Marie Je saissais une feuille de papier, vierge, et esquissait un sein, puis l'autre, puis la tumeur dans le sein... puis, de deux grands coups de plume, barrais le sein malade, hasardant maladroitement son ablation... pour toutes explications.

Corinne Elle avait été atteinte. Comme ses deux sœurs. Et sa mère. Je ne pouvais offrir en prévention d'un autre cancer que l'ablation des deux glandes mammaires. Et une reconstruction des seins, des aréoles, des mamelons. Mais je n'avais que les mots pour expliquer et un crayon pour dessiner.

Et Christine, et Hélène, et Dominique... Mots abstraits... Esquisses dérisoires... Si peu... Si rien...

L'aventure Le cancer du sein. C'est l'aventure la plus difficile que peut vivre une femme. Elles sont si nombreuses à vivre cette aventure. Vivre le cancer. Vivre. Il faut être préparée à cette traversée. Pour anticiper, mieux affronter, accepter, et enfin bâtir, reconstruire. Etre préparée, c'est comprendre. Comprendre les nausées et la fatigue de la chimiothérapie. Et les coups du soleil des rayons. Mais comment comprendre et souffrir une cicatrice sur mon sein ? une ablation ? une reconstruction ? Et mes cicatrices qui ne s'effaceront plus ? Jamais. Comment serai je après l'ablation ? Que serai je ? Qui serai je ?

Comprendre C'est voir, toucher, caresser. Saisir, effleurer, embrasser. De la vue, du bout des doigts. Et puis, revoir, à nouveau, et encore. Revoir la cicatrice, une courbe, un galbe, le mamelon. Voir l'imperfection pour l'accepter. Les photographies des seins opérés, des seins mutilés permettent cela : comprendre. Mais aussi comprendre que la vie anime les seins. Qu'ils appartiennent au corps. Et le corps à l'âme. Les seins, le corps et l'âme ne doivent être dissociés. Alors il faut comprendre le corps mutilé, mais aussi, mais surtout, comprendre la vie qui s'éveille; et s'épanouit. Des femmes ont voulu offrir leurs témoignages, ici pendant l'aventure, là plus loin : les cicatrices, et la vie qui se poursuit, la vie qui s'embellit.

Alchimie Ce livre était un songe inaccessible. Et pourtant...

Nos patientes, les femmes, ont offert ce qu'elles avaient de plus profond dans leur générosité. Elles ont forcé leurs passés et leurs douleurs, pour revenir sur ce qu'elles voulaient pour toujours éteint. L'amour, la passion de leur vie, de la vie, la passion de donner de l'espoir à celles qui s'apprêtent à affronter, quand tout semble s'effondrer. L'alchimie des femmes, tant et tant de richesses.

Et puis, capter l'instant. Celui où la cicatrice rejoint le sourire. Celui où le regard se pose sur le sein guéri. Celui où la main frôle le sein réconcilié. Celui où elle apparaît dans la lumière, dans la guérison. Celui où elle s'envole vers sa vie. Celui où elle s'amuse de tout. J'ai un cancer du sein. Et après ? Et après ... Et après ... L'alchimie de Florian Launette, sensible, si proche d'elles, portant leurs offrandes, s'effaçant derrière elles, pour ne laisser qu'elles. Et puis l'alchimie d'une équipe, de mon équipe. J'en suis si fier. Et si honoré. Les chirurgiens plasticiens investis dans la maladie, dans la conquête de la guérison et de l'apaisement du corps et de l'âme. Paola, présente à tous les instants, pour reconforter, guider, les femmes, et son équipe. Et Gismonde, pour coordonner, informer, relancer. Toutes les deux, faisant corps avec Elles.

Avant-propos C'est un livre de témoignages pour les femmes atteintes. Celles qui débentent la traversée, et celles qui sont sur l'autre berge, guéries de leurs maux. Mais seulement celles qui le souhaitent, celles qui le peuvent. Alors, en feuilletant, elles comprendront, apprivoiseront leurs craintes, participeront.

C'est un livre de témoignages pour leurs compagnons, leurs parents, leurs enfants.

Et pour toutes les femmes.

C'est un livre pour les médecins concernés par le cancer du sein, pour expliquer à leurs patientes. Tous les médecins. Ils auront à s'approprier le livre pour l'utiliser au mieux. Expliquer la mastectomie, c'est aussi expliquer la reconstruction du sein, de l'aréole, du mamelon, la symétrisation...et les cicatrices, et ce que l'on peut faire, ce que l'on ne peut pas faire... Et expliquer la vie qui se poursuit, après tout cela. Expliquer avec des photographies, c'est consacrer encore plus de temps aux patientes, un temps tellement précieux... pour elles. Du temps de générosité.

C'est un livre de photographies sans artifice ni voile : aucune cicatrice n'y est dissimulée. Aucun sourire n'y est obligé. Ce livre est ce que les patientes ont offert aux patientes : la vie.

Les résultats des opérations ne sont ni les meilleurs, ni les moins bons. Ce sont les résultats de tous les jours d'une équipe qui n'a de cesse de faire au mieux. Ce sont aussi les fruits du compromis de ce qu'il est possible et raisonnable de faire, et de ce qu'ont souhaité les patientes. Les résultats pour chaque patiente peuvent être différents de ceux présentés dans ce livre. Ils dépendent de leurs caractéristiques, de celles de la tumeur, et de leur désir d'aller plus ou moins loin dans l'effort d'une image retrouvée. Les résultats dépendent aussi des qualités des chirurgiens : ils doivent former une équipe spécialisée, à la constante recherche d'une amélioration des espoirs de guérison, avec des séquelles esthétiques et psychologiques les plus minimales possibles.

Avec passion. Pour les femmes.

Avant-propos **Florian Launette**

Lorsqu'en octobre 2004, le Professeur Pascal Bonnier m'a proposé de partager son rêve de réaliser un livre de vie recueillant les témoignages de femmes affrontant leur cancer du sein, j'ai immédiatement dit oui.

Oui à ce magnifique rêve qui m'était offert de donner l'espoir. Oui à ce vertigineux challenge. Oui à la formidable opportunité qui m'était proposée de rendre hommage à toutes ces femmes courageuses qui sont nos mères, nos compagnes, nos sœurs, nos proches. Et puis très vite, la raison m'a rattrapé : serais-je à la hauteur de leurs incroyables existences ? Comment pourrais-je, moi, petit bonhomme, traduire la force incommensurable de ces vies dressées devant mes yeux ? Et puis il a fallu avancer, comme elles, pour affronter mes doutes, mes interrogations, mes limites. Il a fallu placer un cadre. C'est la structure fondatrice de toute photographie. Et il est impossible d'y échapper : il faut penser le cadre comme une fenêtre par laquelle le monde nous est donné à regarder.

Ce cadre, il devait être le même pour toutes, par souci de justesse, d'égalité, d'honnêteté. Un fond neutre, deux éclairages, le plus souvent une seule optique dont l'angle de vision se rapproche au plus près de l'œil humain. Pour ne pas se dérober, pour faire face. Aucun artifice, pas de coiffeuse, ni de maquilleuse, pas de costumière. Je leur demandais de "venir habillées de leur quotidien". Pour ne garder que l'essentiel, finalement. Tout le reste devait être improvisé, créé, décelé, ressenti. Dans la bulle intemporelle du studio, nous nous sommes découverts, apprivoisés et appréciés. A corps perdus, elles ont mis leurs vies en apesanteur pour offrir leur féminité, leur intimité, leur combat à l'œil cyclopéen du grossier individu qu'est l'appareil photographique. Nos rencontres, nos histoires ne pouvaient être dénuées de sincérité et de vérité. Il a fallu alors se confronter, se reconforter, partager nos vies, nos sourires, nos souffrances, échanger, s'oublier pour se découvrir, s'aimer aussi, un peu, beaucoup. Tout cela dans un seul et unique but : révéler la force de leur personnalité, sans compromis, sans tricher.

Vous voulez savoir ? Je n'ai pas vu les cicatrices. Je n'ai pas vu de seins enlevés, de corps abîmés. Je vous mentirais en vous disant le contraire parce que mon esprit, mon œil ne voyait rien de tout cela. Sans doute parce qu'il était subjugué par leur aura, leur féminité, la délicatesse de leurs mains, de leurs épaules, de l'étincelle vive dans leur regard et par la vie qui déborde intensément d'elles. J'ai été le témoin privilégié de ce que l'âme humaine fait de mieux quand elle affronte les flots déchaînés. Elle se révèle dans toute son intelligence et sa volonté, ses pensées et son cœur. Elle métamorphose le corps pour le rendre lumineux.

Aujourd'hui, je dois bien l'avouer, j'ai eu peur. J'ai été terrifié de ne pas être juste, exact ou assez fort pour peindre le portrait de ces femmes belles, courageuses, brillantes, touchantes, émouvantes, fières et tellement femmes finalement. Elles m'ont reconstruit, je leur dois tant. Ne vous y trompez pas, il ne s'agit pas ici d'une démarche photographique mais bien de rédemption. J'ai exposé mes ténèbres, elles m'ont donné leur lumière. Aux questions qu'elles me posaient sur mon désir de capter leurs regards, je répondais invariablement sur mon besoin urgent et vital de leur rendre hommage. De leur dire merci. Merci d'être là à nos côtés, merci de nous pardonner à nous, pauvres fous, nos erreurs, nos silences et de ne pas les aimer suffisamment. Merci pour leurs sourires et la force qu'elles nous donnent. Merci de nous permettre d'assister à leur magnificence lorsqu'elles créent la vie. Merci à mon épouse de m'avoir fait père . Je n'aurais jamais assez de mots pour leur avouer mon admiration. Je tenais à leur dire, je tiens à vous le dire.

Ce livre est une promesse. Un présent. Un abri quand les tumultes grondent à votre porte. Regardez le, tournez ses pages. Nous l'avons voulu pour vous et pour toutes les femmes, afin de vous accompagner chaque jour dans votre vie, dans votre combat. Ce livre c'est le vôtre, ses images ne sont que le reflet de votre générosité. La traduction visuelle de votre odyssée. La promesse d'un avenir.

Il y a quinze ans, dans un quartier pauvre de Washington DC, je suis tombé nez à nez avec une inscription qui n'a eu de cesse de me hanter depuis. Sur un mur de briques rouges, on pouvait lire un appel anonyme peint en lettres blanches. Il demandait : "Peut on recycler la douleur ?" Pendant longtemps je n'ai pas eu de réponse à cette question. Aujourd'hui, grâce à vous, je sais que cela est possible. Non seulement on le peut mais on le doit.

Préface

Nicole Alby . Psychologue, Présidente d'Honneur d'Europa Donna Forum France

Peut-on apprivoiser l'effroi, montrer ce qui terrifie ? Ce livre s'y autorise.

Sa légitimité tient en deux mots : beauté des images, complicité entre le chirurgien, ses opérées et le photographe. On a presque envie de dire tendre complicité tant il y a, de part et d'autre, d'échanges chaleureux que les regards et les mouvements mettent en scène. L'art apprivoise la vue et permet de montrer la perte et les cicatrices, et en même temps la réparation.

Le talent du photographe tient autant à la qualité de ses images qu'à son talent psychologique ; on sent qu'il a voulu exprimer la personnalité des femmes autant que montrer les lésions. La vie prend le pas sur la pathologie grâce au talent de l'artiste. C'est déjà une utile démonstration. Pascal Bonnier a fait le choix de l'art pour donner ces informations que toutes recherchent. Une des requêtes les plus fréquentes lors des appels à Europa Donna Forum France est: "je voudrais voir une patiente comme moi". Ce livre apporte des réponses sans imposer une identification trop proche ; une telle identification est rarement sans risque ; ici, les femmes peuvent s'approprier les images suivant leurs besoins.

Depuis 2002, la loi sur le droit des malades, impose d'informer de façon "claire et complète". S'agissant de chirurgie, ce n'était pas facile. Jusqu'à ce livre, les tentatives de "montrer" les résultats de la chirurgie étaient difficiles à regarder, créatrices d'angoisse et de rejet. La technique, même réussie, ne montrait que des cicatrices. Ici, pas d'images isolées ; elles sont portées par des corps animés qui montrent comment on peut vivre et bien, soit avec la réparation, soit avec l'amputation. Aucune solution n'est privilégiée, chacune peut se sentir libre face à ce qui reste un choix personnel.

Mais ce qui domine cet ouvrage - ouvrage d'art grâce au talent de Florian Launette et de ses complices - c'est l'acceptation du regard de l'autre, des femmes entre elles, des femmes et du photographe. Ce sont ces regards qui redonnent vie et qui sont si importants dans cette situation d'opérée ou d'opérée future. Tout soignant en sénologie sait combien "voir" la cicatrice, même sans amputation, est pénible. Combien de femmes se cachent d'elles-mêmes, comme des autres, pendant une longue durée. Ici rien de tel ; tout se montre sans s'exhiber; les mouvements et les échanges humanisent la perte. C'est la relation de Pascal Bonnier avec ses patientes, son regard de chirurgien et en même temps d'être humain sensible qui permettent ces images. La grande leçon de cet ouvrage, c'est la complicité, déjà évoquée : tout ou presque peut être supporté tant qu'on se sent reconnue et vue en tant que personne, intégrée dans un groupe qui soutient et partage.

On peut dire bravo et merci à Pascal Bonnier, Florian Launette et à toutes les partenaires de cet ouvrage qui permet de tout montrer, sans blesser. Associer l'art et la technique, montrer des femmes qui vivent, c'est un vrai travail d'équipe qui nous est offert et avec talent. Ce livre illustre parfaitement ce qui peut se faire quand un chirurgien veut donner tout son sens au mot réparation.

"Je me voyais me voir" dit Paul Valéry dans La jeune Parque. Cette phrase pourrait être en exergue de ce livre: il permet aux femmes de se voir, sans danger, grâce aux images offertes par des sœurs et animées par le photographe.

Préface

Lucien Piana. Professeur à la Faculté de Médecine
Président Honoraire de la Société Française de Sénologie et de Pathologie Mammaire

La chirurgie a longtemps été le seul recours thérapeutique pour les femmes atteintes d'un cancer du sein. Depuis la fin du 19^{ème} siècle jusqu'au début des années 60, le traitement classique était représenté par l'opération de Halsted et Meyer qui imposait une ablation large du sein, des muscles pectoraux et des ganglions axillaires. Cette intervention eut à son actif de nombreuses guérisons mais fut à l'origine d'importantes séquelles esthétiques et fonctionnelles, aggravées par une éventuelle radiothérapie. Ces séquelles étaient alors admises par les chirurgiens et les patientes, comme le tribut à payer pour un espoir de guérison.

De nos jours, grâce au diagnostic précoce, aux progrès de la radiothérapie et des traitements médicaux, à une meilleure connaissance de l'évolution naturelle des cancers, la chirurgie garde toujours une place essentielle parmi les autres méthodes de traitement mais n'est plus inutilement agressive. Le chirurgien sénologue poursuit deux objectifs : thérapeutique préservant les chances de guérison, et esthétique minimisant par divers procédés, les préjudices de forme et de fonction.

Cette chirurgie optimale requiert une parfaite connaissance de la pathologie cancéreuse, des compétences en chirurgie plastique et un exercice pluridisciplinaire pour assurer la complémentarité des divers moyens thérapeutiques.

Une intervention chirurgicale mammaire est toujours, pour la femme concernée, une épreuve difficile, surtout lorsque le diagnostic de cancer est probable ou certain. A la crainte de la pénibilité des traitements complémentaires et du devenir de la maladie s'ajoute l'image d'un dommage esthétique immédiat et définitif.

Outre les informations concernant la maladie, la stratégie du traitement probable et ses alternatives éventuelles, le chirurgien doit expliquer à la patiente les modalités de l'opération chirurgicale, en justifier le choix et décrire le résultat cosmétique escompté.

Compte tenu du grand nombre de techniques utilisables pour la chirurgie conservatrice, radicale ou reconstructrice selon le type de cancer et la morphologie des seins, le recours à l'image s'avère indispensable à la compréhension.

L'ouvrage de Pascal Bonnier et Florian Launette n'a pas d'équivalent dans la littérature médicale. Il montre la quasi-totalité des interventions mammaires permettant aux chirurgiens d'identifier chaque cas à une description précise et aux patientes de comprendre l'opération proposée et ses conséquences cosmétiques.

Au fil de la lecture, cet ouvrage surprend, émeut, séduit et surtout rend service aux praticiens et aux patientes. Il faut rendre hommage à Pascal Bonnier pour l'idée d'une telle entreprise et la qualité des interventions réalisées par son équipe, à Florian Launette pour son art de la photographie, à Paola Scemama et Gismonde Quinson pour la prise en charge psychologique et les relations avec les patientes et aux anciennes malades qui ont accepté de se dévoiler, de revivre leurs épreuves pour démontrer que l'on peut rester belle, fière et heureuse à tout âge après avoir vaincu la maladie et accepté les conséquences du traitement.

Cet ouvrage représente une performance médicale, artistique et humaine. Utile aux praticiens, il apportera aux patientes un encouragement à mieux supporter les conséquences de la chirurgie dans l'optique d'une qualité de vie retrouvée.

Beauté hors d'atteinte

Portraits, figures, effigies, icônes ? Regardez ces femmes photographiées : elles exposent la nudité de leurs seins au regard des autres. Jusque là, rien de nouveau. Ne sommes-nous pas habitués à voir des images de seins nus ? Cette nudité du sein féminin est partout, obsessionnelle. Oui, mais ces seins-là – ceux des magazines, musées, cinéma, publicité - sont entiers, pleins de santé. Ici, dans ce livre, les seins aussi sont nus. Nus mais blessés. Pire, amputés quelquefois. Ces poitrines ont des cicatrices ! Le chirurgien a œuvré, le bistouri a tranché la chair - cette chair qui tant est douce. L'inédit est là : toutes ces femmes ont le sein blessé. Pour les unes, la chirurgie a enlevé une partie ; pour les autres, ce fut l'amputation complète. D'autres encore ont eu leur sein reconstruit.

Ces photographies de “J'ai un cancer du sein. Et après”, la mosaïque sociale n'y est pas habituée, elle les fuit plutôt. Absentes de notre univers iconique, elles sont l'apanage des traités de chirurgie et des Congrès médicaux. Qu'est-ce qui surprend, fascine, étonne, choque peut-être ? Il y a matière à débat. Doit-on montrer ces seins blessés ? Si oui, pourquoi - et si non, tout aussi bien, pourquoi ? Il y a radicalement les pour et, tout aussi radicalement, les contre. Pour les uns, montrer un torse féminin nu avec un sein coupé, c'est obscène, honteux, insupportable. Pour les autres, l'obscène c'est justement de le cacher et de ne jamais le montrer. Pourquoi fermer les yeux ? Le cancer du sein est une réalité. “Il y en a de plus en plus”, entend-on partout. Vous ne pouvez pas toujours regarder ailleurs... Pourquoi détourner le regard ?

Le sein blessé ou coupé : c'est l'image interdite ! Moi, qui suis une femme, à quoi suis-je renvoyée devant ces photographies ? A ma propre vulnérabilité ? A mes peurs archaïques ? Si c'était moi... Et moi, qui suis un homme – mari, compagnon, fils ou frère, père, ami - qu'est-ce que je ressens en regardant ces cicatrices, ces manques... ? Là où j' imagine poser ma main, approcher ma bouche, mettre mes lèvres, il y a une forme déformée ou bien absente, voire reconstruite et étrangère. Ce sein qui me rassure, me tranquillise, me fait du bien, le voilà qui me fait frissonner de peur. Ajoutez le cancer – crabe, monstre, malignité, Malin - et vous majorez encore l'interdit et la crainte.

Pourtant, regardez ces photographies. Ces femmes sont souriantes, pudiques, confiantes. Elles ont la tête haute, le regard fier. Malgré leur blessure au sein, toutes disent : je suis et je reste une femme. Vivante, réelle, belle et entière. Un sourire éclaire leurs jolis visages. Sourires contraints ? “Souriez, c'est pour la photo”. Non, ils sont vrais, spontanés. Peut-on encore sourire après un cancer au sein ? Oui, quand la confiance revient et avec elle la sérénité. Quand l'entourage - famille, amis, collègues – fait acte de présence et de tendresse. Quand, l'équipe médicale soigne et accompagne.

Mireille, Françoise, Raymonde et d'autres, réclament le droit d'être belles ! A leurs yeux et aux yeux de la collectivité. Belles malgré leur sein blessé. Belles malgré la dictature d'un sein culturel qui n'existe pas dans la vraie vie : un sein toujours glorieux, gonflé à bloc, jamais affaissé ni fatigué. Un sein fantasmé propre à nos sociétés angoissées et dépressives, assoiffées du Sein consolateur, celui qui sèche les larmes de l'enfant, même devenu grand. En 1993, Matuschka fit la couverture du New YorkTimes Magazine : on la voyait torse nu, le sein droit amputé. Cette photographie entraîna un vif débat, applaudissements d'un côté et torrent de

protestations de l'autre. Beauty out of damage ou Beauté hors d'atteinte, ce fut le titre choisi par Matuschka pour l'associer à cette photographie. Par ces mots, elle indiquait son combat.

Pourquoi ce livre ? Objectif médical : informer. Proposer aux patientes de regarder, si elles le veulent, des photographies de seins opérés. Montrer avant comment sera le sein après. Malgré les explications - mots, schémas, dessins – quelle femme peut vraiment imaginer l'apparence future de sa poitrine ? Aucune ne voit vraiment comment sera son corps. Beaucoup y pensent mais se trompent : elles craignent à tort une grande balafre, un trou, un creux... D'autres veulent savoir : quel aspect aura leur sein opéré ? Comment sera la cicatrice ? Grande, petite ? Visible, invisible ? Cet après de la chirurgie, les photographies le décrivent mieux que des mots, elles sont plus parlantes.

Objectif social : rassurer. Participer à dédramatiser la chirurgie du sein et du cancer. Modifier nos représentations sociales et culturelles de la maladie. Montrer qu'une femme peut revivre sa vie de femme, d'épouse, de mère, après un cancer du sein. Réagir contre cette discrimination à l'égard de la femme qui a eu un cancer du sein. Cette discrimination existe : le mari qui fuit ou l'enfant qui se révolte, on l'entend dire. Les amis qui se mettent aux abonnés absents, c'est une réalité. Les collègues de travail qui ne sont plus comme avant, cela arrive. La banque qui refuse un prêt, c'est un fait avéré. Il importe d'éliminer cette stigmatisation ! Il s'agit de poursuivre ensemble cette longue marche pour changer le regard des bien-portants sur les femmes au sein malade. Cette marche est semée d'embûches. D'autant que nous vivons dans une société en perpétuel souci du corps : comment lui conserver son intégrité physique, le nourrir, lui donner du plaisir, le rendre beau, lui offrir une santé parfaite... le faire devenir immortel, sait-on jamais ?

A qui s'adresse “J'ai un cancer du sein. Et après” ? Aux femmes. A celles qui, un jour peut-être, auront à affronter un cancer du sein ; à celles qui ne l'affronteront jamais mais souhaitent savoir et comprendre ; à celles qui vont être opérées et veulent s'assurer qu'un sein coupé partiellement peut rester beau, qu'un sein amputé complètement peut être reconstruit. Aux hommes – compagnons, frères, pères, amis – qui vivront l'épreuve avec leur aimée. A celui qui a souvent du mal à regarder, toucher, caresser – comme avant – la poitrine opérée de sa compagne.

Ce livre s'adresse, bien sûr, aux chirurgiennes et chirurgiens du sein : celles et ceux qui le coupent, l'amputent, le réparent. Il a sa place sur leur bureau de consultation. Il concerne tout médecin – généraliste, oncologue, gynécologue, radiologue - et tous ceux qui de près ou de loin sont impliqués dans la médecine du sein. Car cet ouvrage – mérite supplémentaire - n'est pas seulement un recueil de photographies. C'est un livre de sénologie et de cancérologie. C'est aussi un traité de techniques et indications chirurgicales, clairement exposés. Il offre un contenu médical et un regard humain sur le sein, le cancer, les femmes.

Depuis longtemps, Pascal Bonnier s'investit corps et âme dans la médecine du sein. Avant d'être un chirurgien qui soigne les seins, il est d'abord un médecin qui soigne des femmes. Pour mener à bien cette œuvre de pionnier, difficile et utile, il fallait son savoir, son expérience et, j'ai envie de dire, son affection pour les patientes. Son travail est admirable, magnifique. Il fallait aussi avec lui Florian Launette, un photographe professionnel, sensible, attentif, patient ; cadrages, points de vue, choix de l'instant décisif, chaque portrait est une œuvre d'art et de vie. Il fallait avec lui une équipe soignante : à chaque page, on la devine, bienveillante et passionnée par le soin. Il fallait avec lui des femmes qui participent au projet et acceptent de montrer au public leurs seins, ce haut lieu d'intimité et d'identité. Elles ont répondu présentes : elles ne sont point victimes passives mais sujets actifs. Ces femmes sont là, volontaires et généreuses.



*C'est mon témoignage.
Pour aider les femmes... pour leur montrer... Le parcours est si long... Mais... Mais après, la vie continue... Pour mes deux enfants,
pour mon mari... pour moi aussi...*

Antonie



*J'ai trente six ans et je suis Corse.
Il y a quelques mois, j'ai palpé une grosseur dans mon sein gauche. Si jeune, on ne pense pas à mal... Mais plusieurs femmes de ma
famille avaient déjà eu une tumeur.
La première opération a confirmé le cancer ; aucun ganglion n'était atteint mais des cellules malades étaient parties dans les
canaux de mon sein et... toute la maladie n'avait pu être retirée. Alors, l'ablation de mon sein allait devenir indispensable...*



*Enfin, l'aréole et le mamelon ont été reconstruits.
Je peux souffler, non ? Je veux souffler ! Je veux reprendre ma
vie de mère... Je veux reprendre ma vie de femme...*

Soutien gorge: 85 bonnet C.

Reconstruction de l'aréole par auto greffe cutanée prélevée dans le pli génito-crural et reconstruction du mamelon par lambeau trifolié.









Vaohary



Avant le cancer, j'avais été opérée d'un nodule bénin. J'avais eu peur. Alors, je consultais régulièrement et je faisais des mammographies. Et puis, je l'ai palpée, dans mon sein droit. Là, en dessous.

On m'a retiré la tumeur, des ganglions sentinelles, et tous les ganglions. Ensuite, j'ai eu six cures de chimiothérapie, puis des rayons et maintenant je prends des comprimés contre les hormones. Cela doit être eux qui me donnent des bouffées de chaleur... Mais...

Mais je ne m'arrête plus à tous les détails qui encombraient ma vie : je vis. Ce mal, c'est un mal pour un bien...

Tumorectomie par incision arciforme directe inféro-externe ; remodelage glandulaire, détection des ganglions sentinelles et lymphadénectomie axillaire.

Dimensions de la pièce opératoire : 45 x 40 mm.

Chimiothérapie - Radiothérapie mammaire, mammaire interne et sus-sous claviculaire – Hormonothérapie.

Soutien gorge : 95 bonnet C.





C'est un livre de témoignages.
Un livre qui dévoile les cancers du sein.
Un livre qui raconte les cancers du sein de femmes atteintes et de femmes guéries.
Comme jamais.
C'est un livre qui montre les cicatrices, l'ablation, les reconstructions.
Et le visage de ces femmes, leur offrande, l'espoir et la réalité de la vie qui se poursuit, de la vie encore plus belle.
C'est un autre regard.
C'est un livre pour les femmes atteintes qui souhaitent comprendre les opérations, apprivoiser leurs craintes, participer.
C'est aussi un témoignage pour leurs compagnons, leurs parents, leurs enfants.
Et pour toutes les femmes.
C'est un livre pour les médecins, pour expliquer à leurs patientes.
C'est un livre de photographies de femmes. Rien n'y est dissimulé. Rien n'y est obligé.
Ce livre est ce que les patientes ont offert aux patientes : la vie.